

QUELQUES NOTES PRISES LORS DE LA CONFERENCE DE MARC VANSCHEEUWIJCK (Université de l'Orégon).

Ces notes sont regroupées par sujet. Ce qui ne correspond pas à l'ordonnancement du discours, fondé essentiellement sur l'iconographie.

Son travail est très sérieux. Il indique bien les faiblesses éventuelles de l'iconographie, mais il fait remarquer, fort justement, que lorsqu' on possède 30 ou 40 documents donnant le même détail, sur une cinquantaine d'années, on peut retenir ce détail.

Il a beaucoup travaillé sur l'Italie.

Chaque fois qu'il ne sait pas quelque chose, ou bien qu'il ne peut conclure par manque de sources, il le dit très clairement.

Cordes.

Les cordes de boyau alourdies restent relativement minces par rapport aux cordes de boyau ordinaires – pour la même longueur. Ces cordes sont renforcées par un bain de solution cuivrée. Elles sont naturellement de teinte foncée.

Les cordes avec filetage d'argent subissent une forte « torsion », d'où leur résistance et leur souplesse. A Bologne, on en trouve déjà vers 1660.

On ne rencontre pas de cordes doublement filées avant 1760.

Lorsque les cordes graves des basses de violon sont en pur boyau, elles sont épaisses. La volute est donc assez forte pour supporter de grosses chevilles.

Tenue de l'archet.

En France, l'œuvre de Lully impose la tenue de l'archet avec position de la main au-dessus de la baguette. Tous les instruments à archet ont ainsi les mêmes coups d'archet. La basse de violon française est accordée Sib fa ut sol.

En Italie, au XVII^e siècle, la tenue de l'archet de basse de violon, semblable à celle de l'archet de viole de gambe est la plus fréquente.

Nombre de cordes.

En Italie, au XVII^e siècle, les basses de violon à 6 cordes sont fréquentes.

La Quintabaß de Praetorius a 5 cordes.

A Bologne, le « violoncello da spalla » a 4 ou 5 cordes, avec un accord variable.

Le violoncello da spalla.

Violoncello da spalla ou violoncelle d'épaule. L'iconographie italienne est très riche en représentations de ce type de petit violoncelle. Généralement le violoncelle était attaché par une cordelette au cou ou au vêtement, puis il était balancé sur l'épaule droite. La main gauche touchait ainsi les cordes en position de violon, la main droite tenait l'archet presque toujours comme un archet de viole. On l'utilise jusque vers 1747. L'abondance de l'iconographie italienne prouve à elle seule l'importance de cet instrument.

On en trouve aussi en Allemagne.

Terminologie.

Mr Marc Vanscheeuwijck a beaucoup insisté sur « les » langues italiennes. On ne parlait pas le même italien à Naples, Venise, ou Bologne. La terminologie instrumentale est donc très diversifiée.

Pour un instrument proche, on peut ainsi rencontrer basso di braccio, violone, violetta, violoncello, etc....

A Florence et à Brescia, les termes violone et violoncello sont interchangeables.

Violoncello piccolo est employé en Allemagne, jamais en Italie.

Première apparition du terme violoncello sur une partition : Sonate a tre d'Aresti. Venise, vers 1665. (Entre nous, il est fort probable que le terme ait été employé avant cette date, avant d'être porté sur une partition).

Contrebasse.

Ce n'était pas le sujet, mais la contrebasse a été évoquée à plusieurs reprises.

Edition de 1665 : Sonate a 2 e a 3 de Cazatti. La partie de basse continue porte la mention « violone o contrabasso ». On a conservé le manuscrit de l'auteur, il porte la même indication. D'après Mr Marc Vanscheeuwijck, il s'agirait d'une contrebasse de 16'.

De très nombreux documents italiens présentent un ensemble de cordes parmi lesquelles on voit un violoncello da spalla et une contrebasse. Ceci dès le XVII^e siècle.

La terminologie de la contrebasse est très variée : violone in contrabasso, violone grosso, violone grande, violone doppio, etc.....

A propos de quelques instruments de 32 pieds, Mr Marc Vanscheeuwijck indique que ces instruments très graves sont perçus comme un soutien qui renforce l'ensemble des cordes, mais sont trop graves pour être entendus individuellement. J'ai remarqué la même chose dans les rares orgues français munis d'une véritable basse de 32'.

Instruments mixtes.

De nombreux documents iconographiques montrent des instruments mélangeant les caractéristiques d'une viole et d'un violoncelle.

Ce phénomène concerne surtout les ouïes, l'échancrure (parfois moitié viole-moitié violoncelle), la fixation du haut de l'instrument au manche, le chevalet.

Quelques détails relevés.

L'octobasse de Berlioz évoquée.

Boccherini préférait les instruments autrichiens, moins incisifs que les italiens.

Instruments de la voute de Freiberg (1594).

Les anges musiciens sont sculptés et dorés au cuivre. Les instruments dont ils jouent sont de vrais instruments également dorés au cuivre. On les a analysés (bois, etc...) et copiés. Ils sonnent plus comme un cromorne que comme nos instruments.

Quantz : deux violoncelles différents, l'un pour l'orchestre, l'autre pour les solos. Celui qui est destiné à l'orchestre est plus grand et l'archet est monté en crins noirs, qui accrochent mieux la corde.

En Italie, vers 1530, première représentation de ce qui pourrait être une basse de violon, vers 1530.

Doigtés de Michel Corrette (Méthode de Vlc) :

Premier doigté proche de celui de la viola da braccio (page 21), sans emploi du 3^e doigt. Second doigté, celui du vlc avec emploi du 3^e (page 42).

Clef de sol² au violoncelle : c'est une référence à la clef de sol pour la voix de ténor. En France, je l'ai rencontrée à la fin du XVIII^e siècle (Janson, Bréval, etc).

Importance de Bononcini et de ses voyages en Europe.

Sources à consulter.

Voici quelques sources où le violoncelle est évoqué :

1556 Philibert Jambe de Fer – La famille des violons pour la danse.

Jean Rousseau sur la basse de violon.

Définitions de S. de Brossard et de Walther.

J'ai ces sources à la maison (à disposition).

On peut se procurer par internet (commandes par Abe Books par exemple) :
Mattheson.

Livres de Borgir – Walden – Holman.

A Dresden, livre sur les instruments de 1594.

Je vais essayer de le faire.

Auteurs dont les travaux sont mis en doute par Mr Marc Vanscheeuwijck :

Planyarsky et le dernier livre paru en France sur la contrebasse (Brun ou Lebrun).
